

**DEVROYE** (*Raymond-Émile-Thierry*), Comptable (Tirlemont, 1.7.1863-id. 10.9.1938).

En octobre 1896, il part pour l'Afrique, engagé comme comptable à la Compagnie du Chemin de fer du Congo ; il fait ses débuts à Songololo, adjoint à l'ingénieur Ricidivi. A mesure que le rail progresse, Devroye le suit ; on le trouve bientôt au poste du km 135, puis à Kimpese ; quand est installé à Matadi le service de la comptabilité et du contrôle des travailleurs employés par la Compagnie, Devroye est chargé de la direction de ce service et on le voit rayonner dans toute la région voisine pour assurer le paiement du personnel, formé d'indigènes sierra-léonais, accra, sénégalais. Lorsque, le dernier tronçon du rail posé, a lieu l'inauguration officielle de la ligne, Devroye contribue pour une large part à l'organisation des fêtes données en cette circonstance.

Il était devenu au bout de deux ans un vrai colonial et il souhaitait, parmi ses compatriotes travaillant à une œuvre commune si ardue mais si belle, voir se raffermir la solidarité nationale ; avec quelques amis dévoués, Cerf, Douffet, Debavay, Goetinck, Lefèvre, il fonda dans ce but d'union, en 1897, une feuille locale, *Le Petit Congolais*, premier journal paru au Congo et tiré à 150 exemplaires. Cet hebdomadaire, dont il devint le rédacteur en chef, avait aussi un but philanthropique ; les bénéfices de la vente étaient consacrés aux secours à donner aux familles nécessiteuses des agents décédés en Afrique.

Cependant, le climat agissait de façon pernicieuse sur la santé de Devroye qui souffrit bientôt sérieusement de troubles cardiaques. Après deux ans de séjour, il dut rentrer en Belgique. Toujours enthousiaste pourtant des choses congolaises, il se consacra à Tirlemont à la propagande coloniale, secondé il est vrai par la grande industrie tirlemontoise et par l'administration communale. Avec une infatigable ardeur et un dévouement agissant, il fonda la section régionale des Journées coloniales qui compta bientôt parmi les plus actives du pays : expositions, conférences, études coloniales furent organisées à son initiative à Tirlemont. Grâce à lui, une Bourse du Travail y fut créée pour procurer à la jeunesse des emplois à la Colonie et du travail aux anciens coloniaux. L'activité de Devroye s'étendait bientôt au-delà de Tirlemont ; il devint administrateur des Journées coloniales de Belgique. Il mourut à 75 ans dans sa ville natale qui est encore aujourd'hui, peut-être grâce à lui, un des principaux centres de propagande coloniale en Belgique.

Il était chevalier de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre de Léopold II et porteur de la Médaille des Vétérans coloniaux.

10 février 1951.  
M. Coosemans.

*Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, septembre 1935, pp. 10-11 ; octobre 1938, p. 15. — *Trib. cong.*, 15 septembre 1938, p. 2.